



Musée
JEAN-CLAUDE-BOULARD
CARRÉ PLANTAGENËT
Le Mans

19 DÉC. 2020
2 MAI 2021

LE MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC
EN RÉSIDENCE AU MANS

D O S S I E R D E P R E S S E

TATOUEURS, TATOUÉS



Relevé sur : Musée du Mans - Impression : [RIS] - Motif de tatouage sur corps masculin - © musée du quai Branly - Jacques Chirac, photo Thomas Duval



MUSÉE DU QUAI BRANLY
JACQUES CHIRAC



:Of course
LE MANS

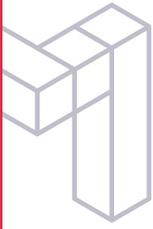


2, rue Claude-Blondeau - CS 40010 - 72039 Le Mans Cedex 9



SOMMAIRE

Présentation de l'exposition <i>Tatoueurs, tatoués</i>	3
Le tatouage contemporain au musée du quai Branly - Jacques Chirac	4
Le parcours de l'exposition	5-10
Remerciements	11
Autour de l'exposition	12
Les visuels disponibles pour la presse	13
Présentation du musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt	14
Présentation du musée du quai Branly - Jacques Chirac	15
Le musée du quai Branly - Jacques Chirac en résidence au Mans	16
Renseignements pratiques	17



PRÉSENTATION DE L'EXPOSITION

L'exposition événement du musée du quai Branly – Jacques Chirac revient en France. Présentée à Paris en 2014-2015 puis lors d'une grande tournée internationale : Toronto (Canada), Chicago (États-Unis), Los Angeles (États-Unis), Kaohsiung (Taiwan), Moscou (Russie), *Tatoueurs, Tatoués* s'installe au Mans pour son grand retour.

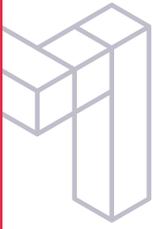
L'exposition *Tatoueurs, Tatoués* évoque les origines du tatouage et présente le renouveau de ce phénomène désormais permanent et mondialisé.

Dans les sociétés dites « primitives », issues des mondes orientaux, africains et océaniques, le tatouage a un rôle social, religieux et mystique. Il accompagne le sujet dans ses rites de passage en l'incluant dans la communauté. À l'inverse, en Occident, il fut marqué d'infamie, de criminalité, attraction de cirque, puis marque identitaire de tribus urbaines.

Durant la première moitié du XX^e siècle, le tatouage a évolué au sein de cercles marginaux, et il est demeuré geste clandestin jusqu'à ce que les médias le surexposent. Aujourd'hui, la publicité ou la mode s'emparent de ses codes. Cette approche géographique et antinomique tend aujourd'hui à disparaître : dans les sociétés traditionnelles, le tatouage perd son exclusivité rituelle ; dans les sociétés urbaines et au style de vie « occidentalisé », son caractère marginal s'efface pour devenir un ornement corporel assez communément partagé.

Le champ universitaire s'est déjà penché sur les valeurs ethnologiques ou anthropologiques du tatouage, avant d'en explorer le terreau sociologique et les significations psychologiques. Depuis peu, les universitaires étudient la popularisation de la pratique en milieu urbain, qui établit le corps comme un lieu d'affirmation de soi. Mais le champ artistique et celui de l'histoire contemporaine restent encore à investir.

Ce sont tous ces domaines que l'exposition explore, en offrant un nouvel éclairage sur le tatouage. Outre l'histoire du tatouage et son ancrage anthropologique fort, elle souligne également le geste de l'artiste, les échanges entre tatoueurs du monde entier et l'émergence de styles syncrétiques.



LE TATOUAGE CONTEMPORAIN AU MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

Le tatouage dans sa dimension mondialisée

La collection contemporaine du musée du quai Branly - Jacques Chirac

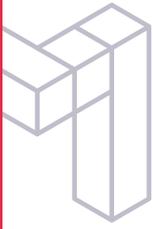
Unique dans le domaine des musées, la collection contemporaine dédiée au tatouage est née en 2017. Lors de la première présentation de l'exposition à Paris en 2014-2015, les plus éminents tatoueurs actuels avaient été conviés à faire œuvre sur des répliques corporelles en silicone. À chaque étape de présentation à travers le monde, l'exposition s'enrichit de nouveaux volumes commandés à des tatoueurs de différentes nationalités. Le musée du quai Branly - Jacques Chirac a choisi pour sa collection les plus importants d'entre eux, entre héritage et renouvellements créatifs. Ces volumes tatoués en silicone constituent un nouveau jalon dans la collection, aux côtés d'objets, de dessins, gravures et photographies qui attestent des pratiques anciennes du tatouage sur tous les continents. Ce qui relève de l'inscription éphémère sur l'épiderme d'un individu se voit ainsi préservé, étudié et valorisé, afin de faire découvrir au plus grand nombre l'histoire et l'esthétique du tatouage.



Motif de tatouage sur un dos masculin

par Léo Zulueta

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

C'est au tatau polynésien observé au XVIII^e siècle par l'équipage européen du capitaine Cook que le tatouage doit son nom. L'évolution de cette pratique est faite d'échanges entre pays, entre marges et courants dominants, entre centres et périphéries. Surexposé par le développement d'internet et l'intérêt que lui portent les médias depuis dix ans, le tatouage écrit aussi son histoire contemporaine au rythme du perfectionnement technologique.

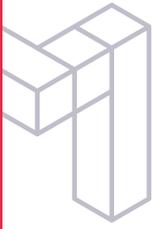
L'exposition suit tatoueurs et tatoués à travers les époques et les continents, pour retracer les rencontres qui ont fait du tatouage une forme artistique et un phénomène global. La pratique, jadis omniprésente comme marqueur ritualisant dans les sociétés traditionnelles, y fut éradiquée par la colonisation. Réduit dans certains pays à sa fonction punitive, le tatouage s'est marginalisé. Il s'est malgré tout perpétué jusqu'à devenir au XIX^e siècle objet de fierté et matière à spectacle. Les échanges internationaux entre une poignée de tatoueurs activistes ont permis de développer les codes et les techniques du tatouage contemporain.

Au cours de ce voyage à travers tous ses usages rituels, magiques ou sociaux, on voit le tatouage s'affranchir en tant que pratique artistique. *Tatoueurs, tatoués* témoigne de l'effervescence d'une histoire contemporaine en plein mouvement.



Deux carolins dansant

© musée du quai Branly - Jacques Chirac



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

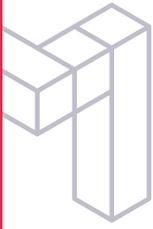
Section 1 Du global au marginal

Héritage indélébile, le tatouage appartient au patrimoine commun d'une majeure partie de l'humanité. En Europe, la pratique est réprimée par le christianisme et, jusqu'au XIX^e siècle, elle perdure principalement comme marquage criminel. Cependant, dès le XV^e siècle, avec le temps des grandes explorations, le tatouage est (re)découvert par les voyageurs occidentaux en Asie, en Océanie et aux Amériques. Voyageant presque exclusivement sur la peau des marins et des aventuriers, le tatouage perd la fonction d'assimilation qu'il remplit dans les sociétés extra-européennes. En Occident, cette pratique globale se love dans les marges, tandis qu'outre-mer, les autorités coloniales répriment activement la pratique traditionnelle du tatouage à des fins religieuses, magiques et initiatiques. Dès le début du XIX^e siècle en Europe, le tatouage, désormais volontaire, devient le langage sous-terrain d'un kaléidoscope d'individualités rassemblées autour d'une pratique défiant la généralisation et revendiquant sa marginalisation. Le tatouage se propage de nouveau. Il contamine la rue, le milieu carcéral, ainsi qu'un cercle à l'excentricité tentaculaire : celui du spectacle.



Figurine pour tatouage en cendres agglomérées

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Section 2

Un art en mouvement



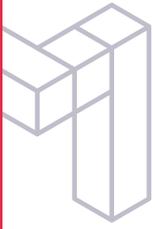
Depuis Marco Polo au XIII^e siècle, le tatouage voyage au gré des expéditions, des captures de prisonniers, des itinéraires des aventuriers. Des tatoués venus d'ailleurs sont exhibés comme objets de curiosité et deviennent célèbres en Europe. Le milieu du XIX^e siècle marque un tournant : la sédentarisation des tatoueurs en Occident n'empêche pas le développement d'échanges entre homologues du monde entier, bien au contraire. Tatoueurs américains, européens et japonais opèrent des rapprochements inédits, échangent outils, notes et photographies et se rendent visite jusqu'au bout de la terre. Si le tatouage émerge en tant que forme d'expression artistique, c'est grâce à la circulation des pratiques entre tatoueurs d'Europe, d'Asie et d'Amérique du Nord, soucieux d'innovations techniques et artistiques. En 1891, l'invention de la machine à tatouer électrique par l'Américain Samuel O'Reilly étend considérablement les possibilités du tatouage et favorise sa diffusion.

L'effervescence du tatouage américain doit beaucoup à l'observation de l'*irezumi* japonais : tatoueurs américains et japonais voyagent d'une rive à l'autre du Pacifique pour échanger leurs secrets. Au fil du XX^e siècle, le dialogue international entre activistes s'intensifie. Suivant le modèle des tatoués japonais réunis en sociétés dès 1902, les tatoueurs se réunissent en clubs, dont le premier est fondé en 1953 à Bristol, au Royaume-Uni. La première convention internationale de tatouage, qui voit le jour en 1976, à Houston (États-Unis), rassemble tatoueurs et tatoués du monde entier. Ces réunions, aujourd'hui appelées conventions, inaugurent un nouveau chapitre dans l'essor et l'histoire artistique du tatouage.

Motif de tatouage sur un dos masculin

par Filip Leu

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Section 3

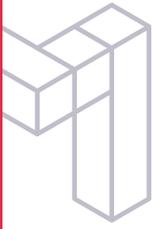
Peau neuve – renaissance du tatouage traditionnel

En Asie – à l'exception du Japon – et en Océanie, le tatouage est très largement abandonné à partir du XVIII^e siècle sous les effets combinés de la colonisation, de l'évangélisation et des évolutions des sociétés elles-mêmes. Sauf dans quelques rares îles, le tatouage et les usages auxquels il était associé tombent en désuétude.

À partir des années 1980, par l'intermédiaire de tatoueurs voyageurs, les tatoueurs autochtones rencontrent une clientèle internationale et des aspirants tatoueurs de toutes origines, bien décidés à faire revivre ces anciennes traditions. On assiste actuellement à un renouveau sans précédent du tatouage traditionnel.



Homme marquisien tatoué
© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Section 4

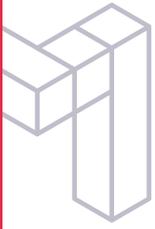
Nouveaux territoires du monde

Marqueurs du dynamisme artistique caractérisant l'évolution du tatouage contemporain, de nouvelles écoles ne cessent d'émerger à partir de la fin des années 1970. En 1977, les tatoueurs Charlie Cartwright, Jack Rudy et Freddy Negrete repoussent les limites du détail et de l'ombrage. Cette facture spécifique du style réaliste des gangs de Los Angeles puise ses sujets dans une culture chicana au vocabulaire graphique issu des cultures savantes et populaires américano-mexicaines. En Chine, depuis les années 2000, la pratique du tatouage refait surface. Ses acteurs puisent à la fois dans la culture pop de l'industrie du divertissement avec son afflux d'images ludiques (manga, jeu vidéo, cinéma) et dans le vaste patrimoine de l'iconographie historique chinoise. En Europe, à l'aube des années 1990, la forme graphique, jusqu'à l'abstraction, devient sujet et matière à exploration pour une avant-garde déterminée.



Motif de tatouage sur un bras masculin

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo John Weinstein



LE PARCOURS DE L'EXPOSITION

Section 5 Nouveaux encrages

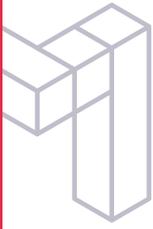


Faisant suite aux styles initiés par les tatoueurs Leo Zulueta, puis Alex Binnie, Xed LeHead et Yann Black, une nouvelle génération fait entrer le tatouage dans le troisième millénaire. Deux courants se distinguent actuellement : les uns appuient leur vision sur la réinterprétation de genres historiques, ajoutant à l'*irezumi* japonais au *old school* américain ou à la *fine line*, la veine sauvage du tatouage russe de goulag, ou le trait « brut » français. Les autres formulent des esthétiques affranchies des codes classiques pour explorer les possibles liés aux arts graphiques, où typographies, pixels, trames et schémas font apparaître d'autres motifs et compositions, jusqu'à l'abstraction. Si cette seconde branche n'appuie pas directement sa philosophie artistique sur l'héritage des grands maîtres tatoueurs, la première reste imprégnée du passé pour formuler un répertoire à la fois référentiel et contemporain. Toutes deux expriment, depuis plus d'une quinzaine d'années, une volonté farouche de renouveler le tatouage et ses présupposés. Elles imposent une

esthétique neuve où coexistent la reconnaissance d'un héritage, le désir d'autonomisation face à lui et l'appropriation d'imageries fraîches afin d'en imposer la légitimité dans le tatouage.

Motif de tatouage sur un bras masculin

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



REMERCIEMENTS

Cette exposition, conçue par le musée du quai Branly - Jacques Chirac, est présentée au musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt dans le cadre du partenariat avec la ville du Mans.

Nous remercions très sincèrement Monsieur Emmanuel KASARHEROU, président de l'établissement public du musée du quai Branly - Jacques Chirac, pour le prêt de ces collections exceptionnelles et son précieux soutien dans le cadre de cette collaboration.

Commissaire de l'exposition :

Anne RICHARD, Fondateur et rédacteur en chef de la revue HEY! modern art & pop culture Publishing

Commissaire associée :

Sarah LIGNER, Responsable de l'Unité patrimoniale Mondialisation Historique et Contemporaine au musée du quai Branly - Jacques Chirac

Nos remerciements s'adressent également aux collaborateurs du musée du quai Branly - Jacques Chirac pour l'aide qu'ils ont apportée à la réalisation de l'exposition :

Christine DROUIN, directrice du développement culturel

Chih-Chia CHUNG, adjoint à la directrice du développement culturel, responsable des expositions itinérantes et du développement international

Romain MARICAUDIN, chargé d'expositions itinérantes

Isabelle ROULS, directrice des publics

Que soient chaleureusement remerciés les artistes et prêteurs qui ont permis de rendre possible cette exposition :

Guy AITCHISON, Cédric ARNOLD, Kari BARBA, Alex BINNIE, Yann BLACK, Paul BOOTH, CHIMÉ, Freddy CORBIN, Mike DAVIS, Xiao DONG ZHOU, Alan GOVENAR, Alexander GRIM, GRIME, Sabine GAFFRON, Sébastien GALLIOT, Martin GARANGER, Robert HERNANDEZ, HORIYUSHI III, HORIMITSU, Irina IONESCO, Titine K-LEU, Ernesto KALUM, Mark KOPUA, Xed LEHEAD, Galerie Gebr. LEHMANN, Jeronimo LOPEZ RAMIREZ, Sulu'ape Steve LOONEY, Médiathèque de l'architecture et du patrimoine Isabel MUNOZ, Simone PFAFF & Volko MERSCHKY, SHIGE, Michèle POLAK, Chuey QUINTANAR, Jack RUDY, Henk SCHIFFMACHER, Tin Tin, Fabrice VIRGILIO, Luc VOLATIER, Budha YAND, Léo ZULUETA

Cette exposition a été organisée et réalisée grâce à l'ensemble des équipes des musées du Mans.



AUTOUR DE L'EXPOSITION

Week-end événement

En partenariat avec l'association *Undertaker Pass*

Samedi 2 et dimanche 3 avril

Durant deux journées, venez au musée rencontrer des tatoueurs, assister à des démonstrations, des conférences, des visites.

Le dimanche, activités pour les familles autour du tatouage.

Concert Rockabilly (sous réserve)

Tarif : gratuit pour les visites - animations : 6€ - gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi

Spectacles contes et musique

Récits et légendes de tatoués

Dimanche 14 mars et dimanche 18 avril à 15h - par la *Cie Métissage Prod*

Tout public - tarif : 6€ - gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi

Visites commentées de l'exposition

Mercredi 30 décembre à 14h30

Samedi 16 janvier à 14h30

Samedi 30 janvier à 14h30

Samedi 13 février à 14h30

Samedi 27 février à 14h30

Mercredi 3 mars à 14h30

Samedi 13 mars à 14h30

Samedi 17 avril à 14h30

Dimanche 2 mai à 15h

Tarif : 6€ - gratuit pour les moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi

Ciné-musée

Mon tonton, ce tatoueur tatoué

En partenariat avec Les Cinéastes

Jeudi 4 mars à 14h

La petite Maj vit dans le salon de tatouage de son oncle Sonny, un tatoueur tatoué aux gros bras. Tous deux s'entendent parfaitement bien, mais considèrent qu'une petite fille doit grandir dans une vraie famille, avec une maman, un papa, un frère... Comme celles que l'on voit à la télévision ! Mais ils vont vivre ensemble une grande aventure qui va les aider à réaliser qu'une véritable famille, ce n'est pas toujours ce que l'on croit !

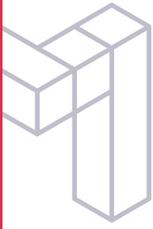
Tout public - dès 5 ans - plein tarif : 6.5€ - gratuit : moins de 18 ans, étudiants, demandeurs d'emploi
Informations et réservations : 02 43 51 28 18

Sur inscription auprès du cinéma dans la limite des places disponibles

Visitez l'exposition en famille

L'exposition se découvre en famille grâce à un parcours ludique disponible à l'accueil du musée.

Pour toutes les animations, inscription obligatoire auprès de l'accueil du musée
(nombre de place limité) : 02 43 47 46 45



PHOTOGRAPHIES DISPONIBLES POUR LA PRESSE



**Figurine pour tatouage
en cendres agglomérées**

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



**Motif de tatouage
sur un bras masculin**

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo John Weinstein



Tête

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



**Motif de tatouage
sur un dos masculin**

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



Tampon de tatouage

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thierry Ollivier, Michel Urtado



**Motif de tatouage
sur un bras masculin**

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



Homme marquisien tatoué

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Claude Germain



**Motif de tatouage
sur un bras masculin**

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



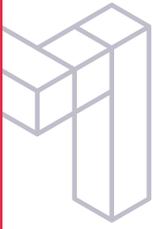
Deux carolins dansant

© musée du quai Branly - Jacques Chirac



**Motif de tatouage
sur un dos masculin
par Filip Leu**

© musée du quai Branly - Jacques Chirac,
photo Thomas Duval



LE MUSÉE JEAN-CLAUDE-BOULARD CARRÉ PLANTAGENÊT

Au cœur de la ville du Mans, à la jonction entre la Cité Plantagenêt et la ville nouvelle, se trouve le musée d'archéologie et d'histoire.

Inauguré en juin 2009, le musée est un espace ouvert et accueillant, conciliant une architecture résolument contemporaine et la préservation des anciens bâtiments de l'imprimerie Monnoyer aujourd'hui rénovés.

À travers le parcours des collections permanentes, le visiteur découvre **l'histoire du territoire sarthois depuis la préhistoire jusqu'à la fin du moyen-âge** en cinq chapitres eux-mêmes divisés de manière thématique :

- La préhistoire
- La protohistoire
- L'époque gallo-romaine
- Le Haut Moyen Âge
- Le Maine médiéval

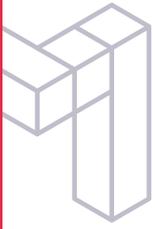
Riche d'objets archéologiques conservés pour certains depuis le 19^e siècle ou suite aux fouilles réalisées sur le territoire depuis les années 1970, le visiteur découvre les modes de vie de nos ancêtres. Des objets phares sont à noter : le trésor de monnaies cénomanes découvert sur les bords de l'Huisne en 1997, la Vénus de Rextuganos, la corne à boire en verre ou encore le trésor de Coëffort et l'émail Plantagenêt.

Pédagogique, le parcours est ponctué de maquettes, de restitutions par aquarelles, de livres de l'archéologie, de bornes interactives, d'espaces scénographiés.

Doté d'un auditorium, de salles d'activités, d'un centre de documentation et d'un salon de thé – le Café Carré – le musée est un lieu pour tous au cœur de la cité mancelle.



Musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt © Ville du Mans



LE MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC

Là où dialoguent les cultures

Situé en bord de Seine, au pied de la tour Eiffel, le musée du quai Branly - Jacques Chirac s'attache à donner la pleine mesure de l'importance des Arts et Civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, à la croisée d'influences culturelles, religieuses et historiques multiples. Lieu de dialogue scientifique et artistique, carrefour d'échanges entre le public, les chercheurs, les étudiants ou encore les créateurs contemporains, le musée propose tout au long de l'année des expositions, spectacles, conférences, ateliers et projections.

Un nouveau musée

En 1996, Jacques Chirac, Président de la République, décide de créer un musée dédié aux arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques. En 1999, le projet architectural de Jean Nouvel est retenu. « Faire comprendre la valeur éminente de ces cultures différentes, parfois englouties, souvent menacées, ces "fleurs fragiles de la différence" (...) et qu'il faut à tout prix préserver ». Tel était un des objectifs que le Président Chirac citait dans son discours d'ouverture de 2006 pour le musée du quai Branly - Jacques Chirac.

Une double mission

Établissement public placé sous la double tutelle du ministère de la Culture et de la Communication et du ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, le musée du quai Branly - Jacques Chirac a une double mission : valoriser des collections nationales sur le plan muséographique d'une part, et scientifique d'autre part. Il est donc à la fois un musée et un centre d'enseignement et de recherche.

La richesse d'une collection historique

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac abrite une collection riche de 300 000 œuvres et objets d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques auxquels s'ajoute une collection de 710 000 photographies. Près de 3 500 œuvres sont exposées de façon permanente sur le plateau des collections.

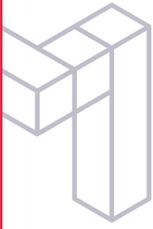
Un musée dans un jardin

Œuvre originale et composite, le bâtiment conçu par Jean Nouvel – prix Pritzker 2008 – s'est imposé comme l'une des grandes architectures muséales en France et à l'international. Le musée du quai Branly - Jacques Chirac est perché sur pilotis au-dessus d'un vaste jardin imaginé par le paysagiste Gilles Clément. Planté de 180 arbres et de nombreuses espèces végétales, le jardin est conçu comme un écrin de verdure. Il dessine des espaces inattendus, ouvrant sur des clairières, et s'appropriant 18.000 m², soit 75% de la surface au sol.

Des partenaires sur les 5 continents

Par la nature même de sa collection, le musée du quai Branly - Jacques Chirac a une vocation internationale et mène, depuis sa création, une politique active de coopération avec les pays d'origine de ses collections. Reconnu pour son expertise et son savoir-faire en matière de conception d'expositions, le musée du quai Branly - Jacques Chirac s'exporte à l'international. La tournée de ses expositions s'inscrit dans la politique du musée de montrer, hors ses murs, des chefs d'œuvres des arts et civilisations d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et des Amériques, dans un esprit d'ouverture et de dialogue.

www.quaibranly.fr



LE MUSÉE DU QUAI BRANLY – JACQUES CHIRAC en résidence au Mans

La Ville du Mans a déjà accueilli neuf expositions du musée du quai Branly – Jacques Chirac au musée Jean-Claude-Boulard - Carré Plantagenêt, musée d'Archéologie et d'Histoire du Mans dont une au sein de l'espace culturel Les Quinconces.

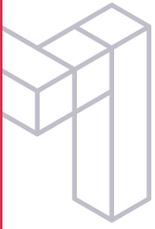
- *Image'N magie.*
- *Le magasin des petits explorateurs.*
Quand le monde est conté aux enfants : images ou clichés de l'Autre.
- *Un artiste voyageur en Micronésie - L'univers flottant de Paul Jacoulet.*
- *La pluie.*
- *Chasses Magiques.*
- *Masques, Beauté des esprits.*
- *Fleuve Congo.*
- *Tarzan.*
- *Ciwara, chimères africaines.*

L'exposition *Tatoueurs-Tatoués* évoque les origines du tatouage et présente le renouveau de ce phénomène désormais permanent et mondialisé.

Le musée du quai Branly - Jacques Chirac et la Ville du Mans poursuivent leur collaboration fructueuse initiée en 2009.

Depuis plusieurs années des liens se sont tissés ainsi entre Le Mans et musée du quai Branly – Jacques Chirac, en cohérence avec l'engagement de la ville pour la mise en valeur de toutes les cultures et civilisations.

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac porte ainsi au Mans le dialogue des cultures.



RENSEIGNEMENTS PRATIQUES

Horaires d'ouverture

Du mardi au dimanche de 10h à 12h30 et de 14h à 18h

Accès tramway T2 - Station Jacobins-Quinconces

Contact presse : Julie Bouillet, coordinatrice de l'exposition au Mans

julie.bouillet@lemans.fr - tél. : 02 43 47 46 45

Sur simple demande, nous envoyons par courriel des photos d'illustration de l'exposition

Site internet : lemans.fr

